



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



Le Tartuffe ou l'Hypocrite de Molière, mise en scène d'Ivo van Hove, 2022, avec Marina Hands (Elmire), Denis Podalydès (Orgon) et Christophe Montenez (Tartuffe) ©Jan Versweyveld, coll. Comédie-Française

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

de Molière

mise en scène **Ivo van Hove**

15 JANV > 24 AVR 22

Ce document vous propose un parcours dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de de notre base en ligne sur le portail documentaire La Grange : [La Grange - Comédie Française \(bibli.fr\)](https://la-grange.comedie-francaise.fr/)

SA CRÉATION ET SES REPRÉSENTATIONS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, décembre 2021

UNE PIÈCE INTERDITE ET ATTENDUE DANS LA CARRIÈRE DE MOLIÈRE

Lorsqu'il écrit sa première version du *Tartuffe*, Molière est au sommet de sa gloire. Le Roi lui a fait l'honneur d'être parrain de son fils en janvier 1664 et lui commande en urgence un ballet, *Le Mariage forcé*, chef d'œuvre alliant le théâtre, la danse et la musique, créé fin janvier. Il s'occupe de sa prochaine pièce, *Le Tartuffe*, quand arrive une autre commande d'importance : Louis XIV veut offrir à la Cour une grande fête de printemps dans les jardins de Versailles, créé fin janvier. Il s'occupe de sa prochaine pièce, *Le Tartuffe*, quand arrive une autre commande d'importance : Louis XIV veut offrir à la Cour une grande fête de printemps dans les jardins de Versailles, intitulée « Les Plaisirs de l'île enchantée ».

Molière est au centre de l'organisation des trois journées de festivités avec une nouvelle pièce écrite en urgence, *La Princesse d'Élide* – qu'il n'a pas même le temps de versifier – une représentation des *Fâcheux*, du *Mariage forcé*, et la création de sa pièce en trois actes *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*.

1664

La Troupe de Monsieur a Remoncance apres pasques sur le Theatre du Palais Royal Compagnie de QUATORZE parts. Les mardi 22 me

Mardi par Theatres Ridiçales Recu. 212^{tt} - #

partage - Copains - 54^{tt} - 9: 12/8

Vendredi 25 Avril Cenna et grotesque de l'air 170^{tt} - #

part - 5: 10/

Dimanche 27 Avril Idem - 143^{tt} - 3: 13/8

part - Copains - 50^{tt} -

Mardi 29. L'Estourdy - 220^{tt} - 10^{tt}

part -

La Troupe Est partie par ordre du Roy pour Versailles le dernier de ce mois et y a joué jusques au 22 me May, on y a representé pendant trois jours les Plaisirs de l'île enchantée, dont La Princesse d'Élide fin abbe Journeux, Les fâcheux, Le mariage forcé, et trois actes du Tartuffe qui estoient le 3 premier. Recu. - 4000^{tt} 268: 10/

partage -

Le Dimanche 25 May Ballet des M. 147^{tt} - #

part - avec la force de la Caraque - 4: 5/

Mardi 27 May D. Japhet - 134^{tt} -

part - Neau - paye de 1/3 frais.

Interruption -

Mardi 8 Juin a l'Estourdy - 262^{tt} - #

part -

Vendredi 6. Idem - 204^{tt} - #

part -

Dimanche 8. aux fâcheux et le bouf. 420^{tt} - 21^{tt}

part -

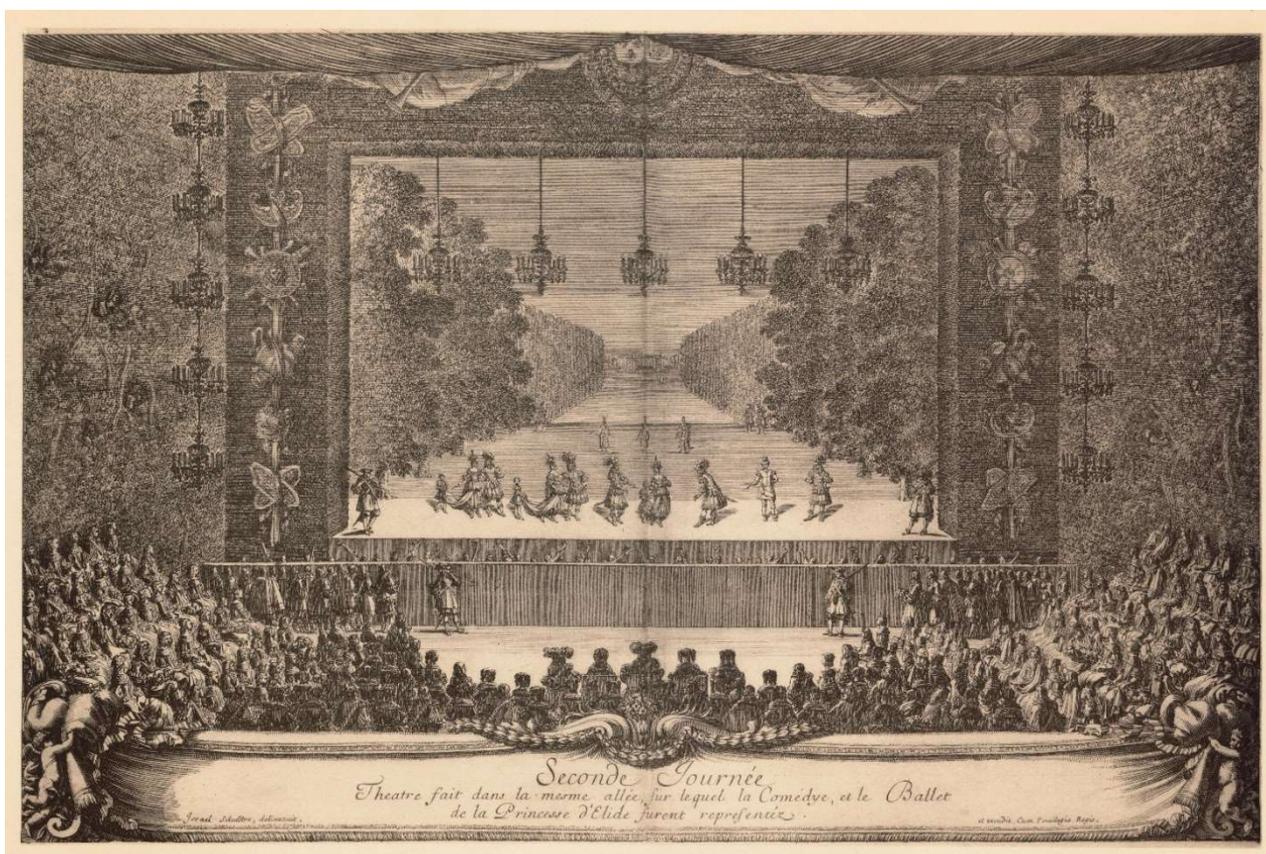
Mardi 11. Idem - 408^{tt} - 22^{tt}

part -

Vendredi 13. Idem - 163^{tt} - 4: 5/

part -

Registre de La Grange, avril-mai 1664. Départ de la Troupe pour Versailles pour y représenter pendant trois jours « Les Plaisirs de l'île enchantée » ©Coll. Comédie-Française



Gravure d'Israël Silvestre reliée en frontispice dans *Les Plaisirs de l'île enchantée, ou les festes, et divertissements du Roy, à Versailles, divisez en trois journées, et commencez le 7me jour de may, de l'année 1664*, Paris : Imprimerie Royale, [1673] ©P. Noack, coll. Comédie-Française

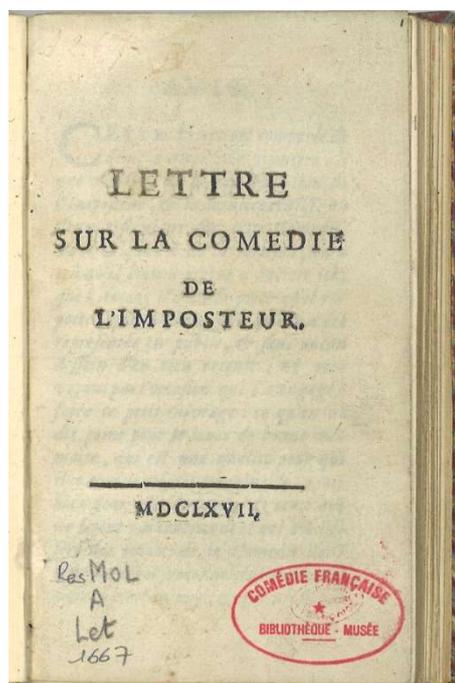
Attaqué par les dévots, Molière voit cette dernière immédiatement interdite par le Roi bien que ce dernier l'apprécie et lui permette de la représenter en privé. Les raisons qui dictent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du Roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement. Molière fait donc les frais des tensions religieuses et idéologiques en haut lieu, et est l'objet d'attaques d'une rare violence au sein d'une guerre de pamphlets.



Molière lisant Tartuffe chez Ninon de Lenclos, huile sur toile de Nicolas-André Monsiau, 1802. De gauche à droite sur le tableau : Corneille, Lully, Thomas Corneille, La Fontaine, Chapelle, Baron, Racine, Boileau, Quinault, le prince de Condé, Ninon de l'Enclos, Saint-Evremond, Molière, Mignard, La Bruyère et La Rochefoucauld ©A. Dequier, coll. Comédie-Française

En 1667, le dramaturge présente une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale accordée à sa troupe, désormais « Troupe du Roi ». Le propos semble moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'est plus un vrai dévot dont le comportement contredit les principes, mais un imposteur qui se fait passer pour un dévot. La pièce est à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664.

Lettre sur la comédie de l'Imposteur, [s. l.], [s. n.], 1667. "Cet ouvrage a été attribué à Donneau de Visé, mais tout porte à croire qu'il est de Molière lui-même" ©Coll. Comédie-Française



En septembre 1668, le bruit court que le roi va enfin autoriser la pièce. Le public l'attend avec impatience.



Lebert in. et Sc.

LOUIS XIV.

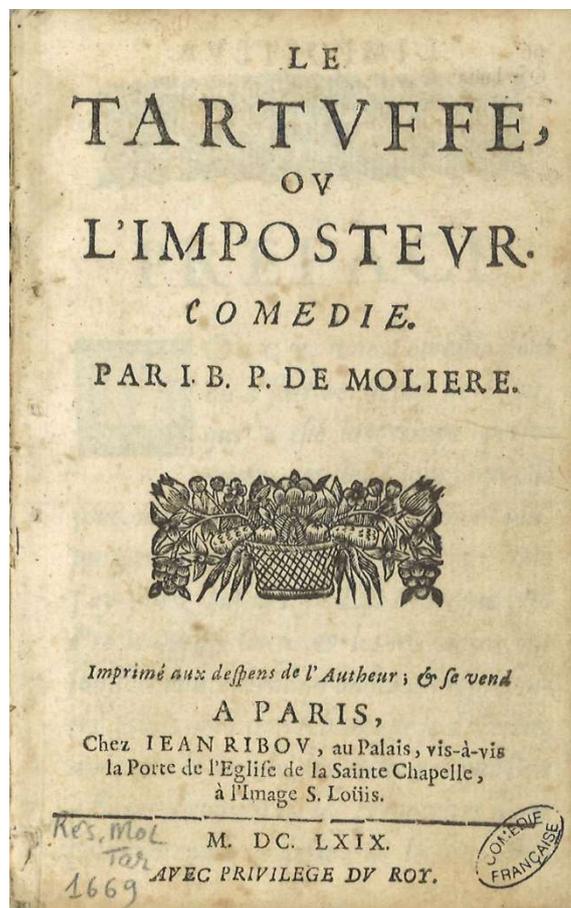
*Au Camp devant Lille donnant aux Comediens
Francois la permission de jouer
le Tartuffe à Paris.*

Louis XIV donnant la permission de jouer *Tartuffe* à Paris, gravure de Lebert ©Coll. Comédie-Française

Le 5 février 1669 a enfin lieu la première représentation du *Tartuffe ou l'Imposteur*, pièce en cinq actes, qui mêle des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première représentation est considérable, 2860 livres, et le succès ne se dément pas jusqu'à Pâques.

1669.			
Pays des fruits	Dimanche 20 Janvier. Auarc & fin l'ourdant.	805 ^{tt}	50 ^{tt} 51
	part		
	Mardy 22 Auarc seul	364 ^{tt}	14 ^{tt} 15
	part		
	Vendredi 25 Etourd	303 ^{tt}	18 ^{tt} 15
	part		
	Dimanche 27 Etourd	574 ^{tt}	43 ^{tt} 7
	part		
	Mardy 29 Ecole des femmes	371 ^{tt}	23 ^{tt}
	part		
	Vendredi 1 ^{er} fevrier Misanthrope	463 ^{tt}	34 ^{tt} 7
	part		
	Dimanche 3 ^{em} Idem	759 ^{tt}	47 ^{tt} 2
	part		
	Pièce No. 1 ^{re} de M. de Moliere	Mardy 5 ^{em} Imposteur ou Tartuffe	2860 ^{tt}
part	Vendredi 8 ^{em} Tartuffe	2045 ^{tt}	175 ^{tt} 18
part	Dimanche 10 ^{em} Idem	1895 ^{tt}	138 ^{tt} 9
part	Mardy 12 Idem	2077 ^{tt}	150 ^{tt} 12
part	Vendredi 15 Idem	2320 ^{tt}	167 ^{tt} 1
part	On avoit joué le Jeudi 14 ^{em} une Veuve de la même pièce du Tartuffe.	440 ^{tt}	32 ^{tt}
partage	Dimanche 17 Imposteur	2271 ^{tt}	157 ^{tt} 4
part	Mardy 19 Idem ou Tartuffe	1978 ^{tt}	151 ^{tt} 7
part	Jeudy 21 une Veuve du Tartuffe	550 ^{tt}	44 ^{tt}
part	Vendredi 22 ^{em} Idem	2278 ^{tt}	167 ^{tt} 2
part			

Registre de La Grange, janvier-février 1669
©Coll. Comédie-Française



Le Tartuffe, ou l'Imposteur de Molière, contrefaçon de l'éd. originale, Paris : J. Ribou, 1669. L'édition originale, fort rare, qui ne contient que la préface sans les 3 placets au roi, fut contrefaite aussitôt ©Coll. Comédie-Française

Cette « bataille du Tartuffe » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

La distribution d'origine du *Tartuffe* en cinq actes était la suivante : Orgon-Molière, Elmire-Armande Béjart, Mme Pernelle-Louis Béjart, Dorine-Madeleine Béjart, Cléante-La Thorillière, Damis-Hubert, Tartuffe-Du Croisy, Marianne-Catherine de Brie, Valère-La Grange¹.

¹ Sur le contexte de la création, voir la notice de Georges Forestier et Claude Bourqui dans Molière, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Georges Forestier avec Claude Bourqui, Gallimard, La Pléiade, 2010, tome II, p. 1354-1389.

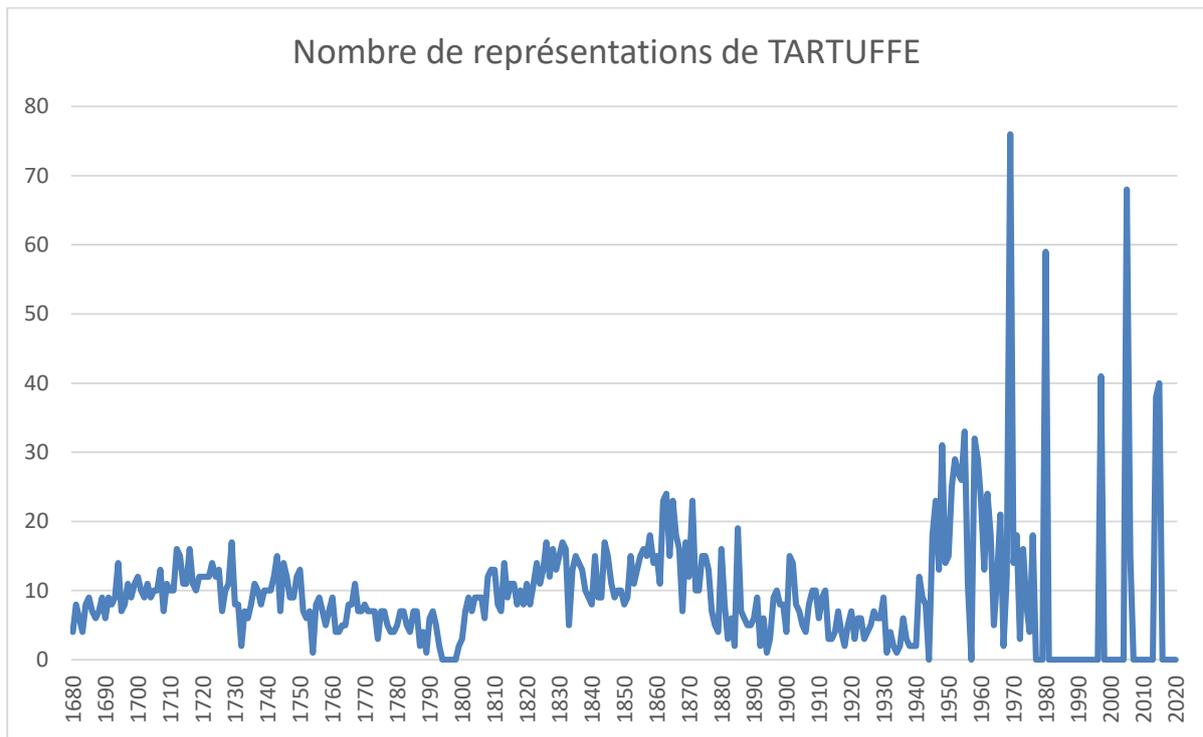


Molière dans *Tartuffe*, dessin de Claude Gillot, [1690-1700] ©P. Lorette, coll. Comédie-Française



De gauche à droite : Mme Molière née Béjart, dans le rôle d'Elmire du *Tartuffe* (1668), et Du Croisy, rôle de *Tartuffe* (1666), lithographies de François Séraphin Delpech, d'après le dessin d'Hippolyte Lecomte, [1820] ©Coll. Comédie-Française

LE TARTUFFE, UNE PIÈCE « REDÉCOUVERTE » ?



Le grand classique le plus joué du Répertoire

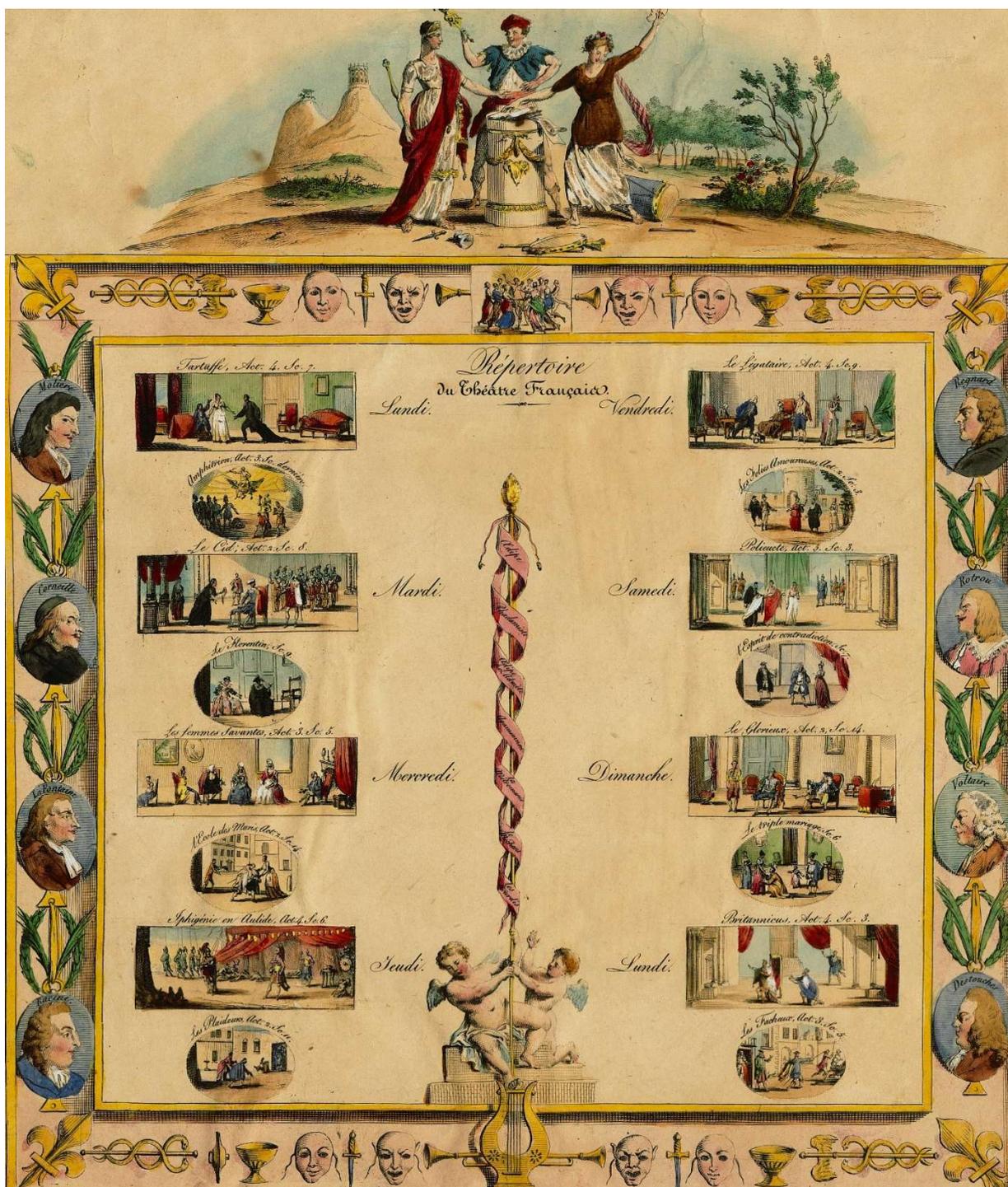
Loin devant *L'Avare*, *Le Tartuffe* est la pièce la plus fréquemment jouée du Répertoire avec 3193 représentations avant la mise en scène d'Ivo van Hove en janvier 2022, ainsi que 185 représentations en tournées. Il s'agit bien sûr de la version en cinq actes, la seule publiée, admise comme définitive.



Les Œuvres de Monsieur de Molière revus, corrigés et augmentés, enrichies de figures en taille-douce, Paris, D. Thierry, 1682, t. V ©Coll. Comédie-Française

La première version, en trois actes, a été oubliée avant les travaux d'archéologie littéraire de Georges Forestier, avec la complicité d'Isabelle Grellet, qui ont restitué la version d'origine, aujourd'hui interprétée à la Comédie-Française. *Le Tartuffe* est donc paradoxalement la pièce la plus jouée, mais la plus longtemps méconnue, dans sa version première.

De 1680 à la Révolution, la pièce était interprétée chaque année à raison de quelques représentations, comme la plupart des pièces du grand répertoire du XVII^e siècle – Molière, Racine, Corneille. Les pièces de Molière faisaient partie du « fonds de Répertoire » qu'on interprétait entre les créations de nouvelles pièces, ou en deuxième partie de soirée, après les tragédies, car les séances comprenaient en général deux pièces.



Répertoire du Théâtre Français gravé par Jean Duplessi-Bertaux, 1816(17471819), d'après le dessin de Victor Sansonetti, 1816 ©Coll. Comédie-Française

Le XIX^e siècle a intensifié les représentations du *Tartuffe* (entre 15 et 20 représentations par an). La pièce était particulièrement prisée pour les hommages à Molière du 15 janvier, suivie du *Malade imaginaire* et de la cérémonie du *Malade* qui permettait au public de voir toute la Troupe : chacun revêtait la traditionnelle robe rouge, pour procéder à l'intronisation d'Argan comme médecin. De manière générale, les pièces de Molière ont été très jouées au XIX^e siècle. Chaque soirée théâtrale comprenait deux ou trois pièces, jouées successivement, une soirée pouvant s'étaler sur des durées de quatre ou cinq heures. La programmation comprenait à la fois des pièces nouvelles, et des pièces du répertoire ancien. Molière, su par tous, complétait utilement la

composition des soirées et constituait un répertoire de repli en cas d'indisposition d'un comédien devant occasionner un changement de dernière minute. Pendant la première partie du XX^e siècle, on reprend le rythme de quelques représentations par an. Avant chaque reprise, un comédien est chargé de la répétition, et se contente de perpétuer la tradition et des placements immuables. Rares sont les années sans *Tartuffe*.

La première mise en scène, nommée en tant que telle, est celle de Charles Granval en 1926, mais elle n'est jouée que peu de fois. Charles Bétout, le costumier du théâtre, renouvelle les costumes dans une veine très classique.



Maquettes de costumes de Charles Bétout pour *Le Tartuffe*, [1920-1935] ©Coll. Comédie-Française
 Elmire (Gabrielle-Anne Robinne), Mme Pernelle (Denis d'Inès), Tartuffe (Charles Le Bargy), Orgon (Denis d'Inès)

Les mises en scène suivantes offrent un renouvellement esthétique, toujours classique, en costumes du XVII^e siècle. Le spectacle tient essentiellement dans l'interprétation des comédiens, largement commentée dans la presse. La signification de la pièce et son fondement de critique religieuse est considéré comme un acquis.

Dans cette veine se succèdent plusieurs séries de représentations orchestrées par Pierre Bertin en 1942, Fernand Ledoux en 1951 (avec Fernand Ledoux dans le rôle-titre, puis Jean Marchat), Louis Seigner en 1958 (lui-même joue Tartuffe, et enfin Jacques Charon en 1968 (avec Robert Hirsch dans l'hypocrite).



Andrée de Chauveron (Dorine) et Pierre Bertin (Tartuffe) dans *Tartuffe ou l'Imposteur* mis en scène par Pierre Bertin, Salle Richelieu, en 1942 ©Studio Harcourt, coll. Comédie-Française



Acte V, scène dernière, Entrée de l'Exempt et de Tartuffe dans *Tartuffe ou l'Imposteur* mis en scène par Pierre Bertin, Salle Richelieu, en 1942 ©Studio Harcourt, coll. Comédie-Française



Tartuffe ou l'Imposteur, mise en scène de Fernand Ledoux, 1951, à-propos (demande de lever l'interdiction de jouer Tartuffe), avec Denis d'Inès, Fernand Ledoux, Jean Hervé ©Manuel frères, coll. Comédie-Française



Louis Seigner (Tartuffe) dans *Tartuffe ou l'Imposteur* qu'il met en scène en 1958 ©Coll. Comédie-Française



Robert Hirsch (Tartuffe) et Jacques Charon (Orgon) à l'issue d'une représentation de *Tartuffe ou l'Imposteur* mis en scène par Jacques Charon ©Coll. Comédie-Française

A partir de 1968, les mises en scène suivent un rythme de représentations proche de celui d'aujourd'hui : un grand nombre de représentations l'année de la création, suivie, parfois, de quelques années de reprises, ce que l'on perçoit tout de suite sur le graphique du nombre de représentations.

Tartuffe mis en scène

La mise en scène de Roger Planchon au TNP de Villeurbanne en 1964 a révolutionné la vision du *Tartuffe* : il suppose un rapport d'homosexualité entre Orgon et Tartuffe. À partir de cette version, les metteurs en scène s'éloignent de la stricte critique de la fausse dévotion et l'actualise en accentuant le contexte social.

À la Comédie-Française, on peut considérer que la première mise en scène du *Tartuffe*, offrant une vision assumée du texte et un parti pris d'interprétation, est celle de Jean-Paul Roussillon en 1980.

Le metteur en scène pousse au maximum les tendances de chaque caractère – Tartuffe croit complètement à son discours, Orgon est un personnage mystique et halluciné. Roussillon s'intéresse beaucoup à l'entourage familial : le bouleversement de la maison l'intéresse autant que la relation Tartuffe-Orgon. Il retient la critique sociale pour démonter les mécanismes d'une famille qui se disloque. Le communiqué de l'Agence France presse dit qu'Elmire ne semble pas tout à fait insensible à la séduction de Tartuffe et qualifie le spectacle de « drame sentimental de Diderot, corrigé par le marquis de Sade » – Jean-Luc Boutté joue Tartuffe.



Claude Mathieu (Mariane), Catherine Samie (Dorine), Catherine Ferran (Elmire), Jean Le Poulain (Orgon), Richard Berry (Damis), Simon Eine (Cléante) dans *Le Tartuffe*, mise en scène de Jean-Paul Roussillon, 1980 ©C. Angelini, coll. Comédie-Française

La pièce est aussi mise en scène par Maurice Béjart, la même année, au sein du spectacle « Les Plaisirs de l'île enchantée ».

Une nouvelle présentation non signée (Dominique Pitoiset, n'ayant pu achever la mise en scène pour raison de santé, retire son nom de l'affiche) est jouée en 1997. Philippe Torreton voit son personnage, Tartuffe, comme « un exclu qui veut sa part du gâteau » (*Le Parisien*, 15 mars 1997). Les rapports sont exacerbés, violents – Elmire aguicheuse se dénude devant Tartuffe – aboutissant comme chez Planchon à la suggestion d'une homosexualité latente lorsque, dans la dernière scène, Orgon manifeste son attirance pour Tartuffe.

En 2005, Marcel Bozonnet ajoute à la dimension sociale de la pièce une réflexion sur le possible athéisme de Molière, au sens de celui qui « ne nie pas Dieu dans sa fonction de toute puissance, mais celui qui s'affirme comme ne servant aucun dieu » (Lacan). Pour cela, il s'attache à faire exister le ciel, dans un théâtre à l'italienne s'appuyant sur le décor de Daniel Jeanneteau. Il prend aussi en compte la comédie dans toutes ses dimensions, avec ses tonalités contradictoires : de la farce au pathétique, jusqu'au tragique.



Mathieu Genet (Damis) et Florence Viala (Elmire) dans *Le Tartuffe ou l'Imposteur* mis en scène par Marcel Bozonnet, 2005 ©L. Lot, coll. Comédie-Française



Gérard Giroudon (Madame Pernelle) et Catherine Hiegel (Dorine) dans *Le Tartuffe ou l'Imposteur* mis en scène par Marcel Bozonnet, 2005 ©L. Lot, coll. Comédie-Française

Pour Galin Stoëv en 2014, la réflexion sur le divin se situe dans le rapport de l'Homme à la vérité, interrogation qu'il situe dans une famille en crise.



Maquettes de costumes de Bjanka Adžić Ursulov pour la mise en scène du *Tartuffe ou l'Imposteur* de Galin Stoëv, 2014 ©Coll. Comédie-Française

Elmire (Elsa Lepoivre), Orgon (Didier Sandre), Mme Pernelle (Claude Mathieur) et Tartuffe (Michel Vuillermoz)



Elsa Lepoivre (Elmire), Didier Sandre (Orgon), Christophe Montenez (Damis), Serge Bagdassarian (Cléante), Anna Cervinka (Mariane) et Michel Favory (Monsieur Loyal) dans *Le Tartuffe ou l'Imposteur* mis en scène par Galin Stoëv, 2014 ©C. Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Ce rapide panorama met en lumière qu'à partir des années quatre-vingt, on a souvent placé la religion au second plan, dans un souci d'actualisation de la pièce. Ivo van Hove s'inscrit dans cette veine en faisant de la pièce un drame social, le lieu d'une expérimentation sociale. Pour gagner en efficacité, il a choisi la version du texte en trois actes, restitué par Georges Forestier et Isabelle Grellet, version d'origine, interdite, jouée pour la première fois à la Comédie-Française. L'esthétique sera résolument moderne quand les metteurs en scène précédents conservaient le plus souvent des traces d'historicité.